

Préface

Notre civilisation va mourir. Elle vient de prendre un uppercut dévastateur avec la pandémie du Covid 19 et il n'en faudrait pas beaucoup comme celui-là pour lui faire mordre la poussière. Mais ce n'est pas pour cette fois. Nous avons encore un peu de temps devant nous.

Nous avons pu mesurer tout à la fois l'incroyable état d'impréparation de notre société, sa lenteur à prendre les bonnes décisions et son incroyable célérité à protéger les structures capitalistiques, à défaut de protéger les soignants et les malades.

Nous avons pu aussi mesurer l'incroyable engagement de tous ces petits personnels, qui ont mis leur santé et quelquefois leur vie en jeu, sans que les moyens humains ou structurels ne leur soient jamais accordés pour remplir une mission sacrée, sauver les gens contre les maladies.

Cette crise, qui n'est pas une guerre, mais qui a fait beaucoup de morts inutiles, est un formidable révélateur de l'état de notre société. Et ce n'est malheureusement que le début.

Car, alors même que la situation économique est dans un état de délabrement jamais connu, au milieu des guerres de toutes sortes entre tous les états, qu'elles soient feutrées ou ouvertes, alors que le système financier est en faillite avancée, alors que les états sont largement endettés au-delà

de leur capacité de remboursement, cette pandémie nous prive de plus du quart d'une année de production mondiale.

Les solutions que les humains peuvent imaginer pour sauver cette société sont tous plus dangereuses les unes que les autres.

L'exemple le plus frappant est l'injection toujours plus grande de monnaie qui inonde les marchés financiers sans aider jamais les systèmes physiques, mais qui font que notre billet de dix euros n'en vaut plus en réalité qu'autour de quatre ou même moins. Tout le monde fait semblant de croire qu'il vaut dix euros.

Pourvu que ça dure.

On devrait se souvenir de cette citation d'un grand président américain, peut-être le plus grand :

« On peut tromper une partie du peuple tout le temps et tout le peuple une partie du temps, mais on ne peut pas tromper tout le peuple tout le temps. Abraham LINCOLN ».

Nous vivons dans une pièce de théâtre permanente où les petits businessmen nous promettent toujours une croissance du PIB pour l'année prochaine et un avenir radieux pour l'économie.

À condition bien sûr que le peuple face les efforts...

Et vous et moi, pauvres petites fourmis entraînées malgré nous dans ce torrent, que pouvons-nous faire ? Rien, absolument rien. Notre vote, qui serait la seule chose

rationnelle et tant vantée, est construit avec des techniques parfaitement rodées de la manipulation des masses.

La révolte, même non violente, qui se transformera bien sûr en action violente contre nous, ne fera que nous stabiliser dans un asservissement toujours plus large au système, sans jamais aboutir à une amélioration du comportement du système en faveur du peuple.

Nous ne pouvons rien faire dans cette société pour améliorer cette évolution.

Mais nous pouvons penser à nous.

Nous pouvons essayer de mettre en œuvre une solution efficace pour que nous vivions plus agréablement dès maintenant et que nous vivions heureux après l'effondrement.

Qui deviendront nos radeaux de vie. Des radeaux parce que nous allons vivre sur un désert laissé par cette civilisation, un désert où l'homme n'a plus sa place naturellement.

L'eau qui est la source de vie est tellement polluée que la boire est un danger mortel.

La terre qui a nourrit des milliards d'humains, de plantes et d'animaux est morte.

Le climat est tellement perturbé qu'il faudra des centaines d'années pour qu'il reprenne, peut-être, une stabilité favorable à la vie des humains.

Nous avons détruit le ciel, la terre et l'eau.

LES FERMES DE LA VIE

Notre civilisation Titanic a heurté un iceberg, ou plusieurs petits, et elle va mourir. Nous n'avons pas de canot de sauvetage. Alors construisons maintenant ces radeaux de survie.

Ce sont les fermes de la vie.

Une autre vie est possible, maintenant.

Nous vous proposons de faire un travail supplémentaire, le samedi, le dimanche, les jours sur semaine, quand vous pouvez, comme vous pouvez, pendant au moins deux à trois heures par semaine.

Il faudra semer des graines, récolter des légumes, ramasser des œufs, nourrir des poules, des lapins.

On ne bêche pas, on ne sarcle pas la terre.

Au contraire on lui met une couverture d'herbe, de foin, de paille, pour qu'elle soit protégée du froid et des ardeurs du soleil. Pour que la vie soit protégée du froid et du chaud.

On rit, on boit, modérément, on vit. On revit, on renaît.

Bientôt, les fermiers les plus modestes n'auront plus besoin d'acheter de nourriture, Ils la prendront dans leur ferme.

Les autres, ceux qui peuvent faire leurs courses, attendront encore un peu.

Dans cette occupation, vous ne dépendrez de personne, vous êtes votre maître, vous n'obéissez à personne.

Petit, à petit, vous allez acquérir l'autonomie, la vraie autonomie, celle qui vous fait oublier toutes les contraintes de cette civilisation, où vous êtes choyés mais aussi et surtout réduit en esclavage.

Il n'y a pas de politique autour de vous, dans votre ferme.

Ce n'est pas possible. Mais en dehors de la ferme, ce que vous faites est votre choix. Enfin, peut-être.

Il n'y a pas de religion exprimée publiquement, mais vous êtes libre de penser ce que vous voulez.

Il n'y a pas de discrimination, d'aucune sorte.

Petit à petit vous allez construire le plus formidable véhicule pour vous porter au-delà du terrifiant chaos que va nous faire vivre notre civilisation. Chaos que vous allez ressentir déjà au travers de l'augmentation du nombre de chômeurs, des faillites d'entreprises et de la décomposition de notre état, sans compter le climat, la chute de la biodiversité et tous les éléments qui se détruisent sur notre terre.

Il y a longtemps que nous ne décidons plus rien par nous-mêmes. Nous ne faisons que réagir aux diktats que nous imposent certains hommes et le système.

Vous n'aurez plus à vous soumettre aux directives d'une autorité, qui vous écoute si peu, mais qui ne manque pas de vous punir méchamment et aveuglément si vous avez oublié votre papier d'autorisation de sortie.

Bien sûr le gouvernement et toute l'organisation de l'état existera toujours, mais votre vie ne dépendra plus que de ce groupe qui aura fait le même choix que vous et qui, lui aussi veut son autonomie.